

16 RUE
DE LA
GRANDE
FUSTERIE
AVIGNON

DU 4 JUIL. — AU 22 JUIL. 2026

NOS SEINS

Une Odyssée



Illustration © ARYSQUE

TEXTE = FRANÇOISE LORENTE
MISE EN SCÈNE = FRANÇOISE LORENTE + MORGAN-E JANOIR
RÉALISATION + MONTAGE VIDÉO = MARC-ANTOINE VAUGEOIS
JEU = FRANÇOISE LORENTE

« Le sujet est encore trop rare dans les salles de théâtre. Celle-ci y remédie avec grâce, tendresse, et parfois, poésie. » TÉLÉRAMA TTT

« Une boule d'énergie et un texte formidable [...] authentique et poétique. » FRANCE 5

RÉSERVATION
→ www.reineblanche.com
→ + 33 (0) 4 90 85 38 17



À 11h
Relâche 9 et 16 juillet

PRODUCTION :
SORCIÈRES & CIE

AVIGNON — REINE BLANCHE

NOS SEINS

Texte et interprétation : **Françoise Lorente**
Mise en scène : **Françoise Lorente et Morgan-e Janoir**
Prise de son et montage : **Marc-Antoine Vaugeois**
Création lumière : **Milan Denis**
Photos : Jérémie Levy

Une production Sorcières&Cie / Bureau des Filles*

Soutiens : Théâtre La Reine Blanche, Le Studio Théâtre de Charenton, Théâtre Gérard Philippe de Suresnes, Théâtre des Roches de Montreuil, Collectif Triplettes roses, Collectif Jeune et Rose, l'Université des patients - La Sorbonne, Europa Donna, l'association Récithérapie, la MJC Les Passerelles de Vitry Châtillon, la Mairie du 18ème, la MGEN, les Éditions l'Harmattan.

Le texte est publié aux Éditions L'Harmattan dans la collection Théâtres

CONTACTS PRESSE

Compagnie : la Strada & Cies
Catherine Guizard
Catherine Guizard : 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

Avignon-Reine Blanche
Isabelle Muraour
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
contact@zef-bureau.fr



NOS SEINS, UNE ODYSSEE FÉMINISTE ET QUEER

Une femme seule s'adresse au public.

Elle s'appelle Françoise.

Elle raconte son histoire intime et singulière, l'annonce de son cancer du sein, l'opération, les traitements, les transformations physiques, le regard des autres, la peur de disparaître aux sens propre et figuré. Elle interprète tous les protagonistes, dialogue avec eux, avec un sourire sensible, parfois fantasque.

En « championne » d'aïkido, elle se bat contre un ennemi sans règles, une lutte chorégraphiée allant de l'explosion à l'extrême lenteur. Des images de son passé remontent, comme l'accident de sa sœur... Elle est accompagnée par les voix d'autres femmes qui ont traversé « la chose », elles aussi ; et par la figure mystérieuse de Sainte Agathe de Catane, martyre chrétienne de Sicile aux seins arrachés.

Elle ouvre la parole à d'autres femmes qu'elle a interviewées et dont les enregistrements sonores sont diffusés.

Ces récits croisés mettent en lumière et en poésie cette véritable Odyssée, qui en dit beaucoup sur la place des femmes et de leur corps dans notre société.



NOTE D'INTENTION

En 2021, j'ai été kidnappée par un cancer du sein...

Je me suis rendue compte que je ne savais rien.

Rien de l'annonce du cancer, rien du processus thérapeutique, rien des traitements, rien du regard des autres, de la perte de son corps, de la honte.

J'ai parlé avec d'autres femmes

Elles m'ont confié qu'elles avaient caché leur cancer.

Comme si de le dire était une manière d'avouer une monstruosité, un corps mutilé.

Me revenait la réplique de *Tartuffe* que je modifiais :

Couvrez ce « cancer » que je ne saurais voir.

Par de pareils objets les âmes sont blessées,

Et cela fait venir de coupables pensées.

J'ai lu des récits, écouté des podcasts, visionné des films.

Parmi ces sources d'inspiration, je retiens les lectures de *Seins* de Camille Froidevaux-Metterie, *Journal du cancer* d'Audre Lorde, *Im/patientes* de Mounia el Kotni, *La clinique de la dignité* de Cynthia Fleury et les documentaires *Notre corps* de Claire Simon, *Les seins dans l'art* de Grit Lederer et la série d'Hortense Belhôte *Merci de ne pas toucher* diffusée sur Arte.

Prenant conscience de l'objectivation des corps des femmes et plus précisément des seins, j'ai compris que la manière dont on traite ce cancer raconte la manière dont la société traite les femmes.

Un récit fractionné

Je commence la narration comme un « carnet de bord », au présent et à la première personne, « moi, je », elle se poursuit à la deuxième personne « toi, tu », pour marquer la séparation d'avec mon corps, et enfin à la première personne du pluriel, « nous, nos seins », parce qu'il s'agit d'une parole chorale.

Il est composé de plusieurs temporalités. Le présent de la narration est entrecoupé de souvenirs d'enfance et de projections dans le futur, celui d'après la maladie. Là, s'immisce peu à peu, Sainte Agathe, comme une figure intemporelle et mystique qui donne une dimension onirique à cette odyssée.

On entend des interviews de personnes vivantes ou disparues, comme des contrepoints qui font entendre la singularité de chaque histoire, le vécu de la maladie et son arrière-boutique, déconstruisent les clichés, la sempiternelle question de la féminité, et questionnent la place des femmes et le traitement de leurs corps.

J'ai demandé à Morgan•e Janoir de m'accompagner pour construire un chœur, dont les voix fortes et puissantes forment un objet théâtral féministe qui nous concerne toutes et tous.

Françoise Lorente



LA SCÉNOGRAPHIE

Sur le plateau : un espace de tatamis noirs, un parcours de tulle noir dissimulant un porte-manteau, des vêtements et des accessoires de drag, un sabre...

L'aïkido

Françoise pratique l'aïkido depuis plus de trente ans. Elle utilise cet art pour représenter l'agression de la maladie, la femme guerrière, la force vitale, la fierté et la puissance de création. Elle se défend contre des agresseurs imaginaires en esquivant des attaques ou les provoquant, avec ou sans sabre. Elle crée ainsi une chorégraphie composée de mouvements rapides ou lents, qui évoquent le chaos, la traversée du cancer, les luttes contre ses peurs, le regard des autres, les traitements.

Le drag

Françoise entre progressivement dans les vêtements de Sainte Agathe de Catane représentée en drag : une longue perruque rouge, des chaussures à plateforme rouges, un boléro en tulle, le visage cagoulé dans un bas noir. Sur une crête entre onirisme et humour, elle représente la maladie, la torture, le combat à la vie à la mort.

Les interviews

Elles sont réalisées et montées par Marc-Antoine Vaugeois : des témoignages de femmes malades ou en rémission qui partagent leurs parcours.



BIOGRAPHIES

FRANÇOISE LORENTE *AUTRICE, COMÉDIENNE, METTEUSE EN SCÈNE*



Elle joue au théâtre, pour l'audiovisuel et pour Radio France. Elle est co-référente de la commission Parité Égalité de l'AAFA- Actrices et Acteurs de France Associés, et co-organise l'événement « Osez les autrices » au Théâtre La Reine Blanche. Elle est fondatrice du collectif On tourne, composé d'acteur•ices. Elle développe sa pratique du Ki-Aïkido et l'enseigne au sein de l'AFKA - Paris.

Ses mises en scène :

Moulins à paroles de Alan Bennett
(France et Île-de-France) C^{ie} La Solo Comédie

La ravissante ronde du ravissant monsieur Arthur Schnitzler de Werner Schwab
(Théâtre de Belleville) C^{ie} Présents Composés

Comment pourrais-je être un oiseau de Matéi Visniec
(Théâtre de Belleville) C^{ie} Présents Composés

Grammaire des mammifères de William Pellier
(Théâtre de Belleville) C^{ie} Présents Composés

Contes d'enfants réels de Suzanne Lebeau
(France et Île-de-France) C^{ie} Présents Composés

Les essentielles de Faustine Noguès, *Les mains vides* de Giorgias Doll,
Fins de service de Lucie Vérot

– Mises en espace pour "Osez les autrices" avec l'AAFA, au Théâtre La Reine Blanche



MORGAN•E JANOIR *CO-METTEUR EN SCÈNE*

Après des études en affaires culturelles et en littérature comparée, Morgan•e Janoir travaille pendant cinq ans en production théâtrale avant de se consacrer à la mise en scène et à l'écriture. Il assiste à la mise en scène sur *Jungle Book* de Bob Wilson (2018), *J'ai trop d'amis* de David Lescot (2020), *La Freak, journal d'une femme vaudou* de Sabine Pakora (2022)... Il accompagne à la mise en scène *Nos seins* de Françoise Lorente en 2024 (Théâtre La Reine Blanche), *Santée* de la Comédie des Ondes en 2025, le concert pour enfants *Le Calendario d'Hermeto* en 2026. Il mène des ateliers d'écriture et de pratique théâtrale avec différents publics scolaires et du champ social, notamment avec le Théâtre à Durée Indéterminée dont il est l'un des coordinateur-ices. Il intègre le Bureau des Filles* en mars 2024 avec la création de son premier spectacle *L'ouvrir*, pièce musicale sur le coming out (Théâtre de Belleville, Festival Desmadre, 11-Avignon...). Il écrit *Cramée*, pièce musicale sur la cuisine et le surmenage, lu au Jamais Lu Paris en octobre 2024 et au festival ZOOM en mai 2025 à Théâtre Ouvert. Il écrit et joue dans le spectacle collectif *L'Art de la Chute*, qui sera créé à Théâtre Ouvert en septembre 2026 avec Pierre Koestel, Gaëlle Axelbrun, Marie de Dinechin, Iris Laurent, Emmanuel Linée et Yanis Skouta.

La musique est au cœur de son travail, à travers lequel il cherche à explorer des sujets intimes avec tendresse.



MARC-ANTOINE VAUGOIS *RÉALISATEUR*

Né en 1992 à Caen, il débute une carrière de comédien en incarnant l'un des rôles principaux du premier long-métrage de Justine Triet *La bataille de Solferino* en 2013. S'en suivent d'autres rôles dans divers courts et longs-métrages. Il a aussi collaboré à plusieurs revues de cinéma et programmé pendant cinq ans un cycle de projections au cinéma L'Archipel (Paris).

Marc-Antoine réalise à partir de 2015 plusieurs courts-métrages de fiction, présentés pour la plupart au festival Côté Court de Pantin. Il anime également des ateliers de réalisation de films au sein de l'association LABOmatique auprès de différents publics.

LA PRESSE EN PARLE

Télérama Sortir - TTT : « Le sujet est encore trop rare dans les salles de théâtre. Celle-ci y remédie avec grâce et poésie »

France 5 - Le Mag de la santé : « Une boule d'énergie et un texte formidable (...) À la fois authentique et poétique, ça donne un grand coup de boost » Extrait vidéo

France 3 – ici 19/20 : « L'histoire singulière d'un combat contre la maladie (...) avec beaucoup d'humour » : Extrait vidéo

RFI – Vous m'en direz des nouvelles : « Françoise nous plonge dans une expérience douloureuse et personnelle. On assiste alors à un spectacle féministe »

L'Œil d'Olivier : « Son texte est riche et bien des mots font mouche. La mise en scène, qu'elle cosigne avec Morgan•e Janoir, oscillant entre classicisme et performance est surprenante »

Culture SNES : « Une warrior woman show » où Françoise Lorente raconte la traversée du cancer »

Sur les planches : « Se mettant totalement à nu, elle fait montre d'une rare sensibilité qui nous émeut tous car elle devient notre miroir, une sœur qui nous touche profondément par cette proximité qu'elle développe avec tant de simplicité. »

Le bon plan parisien : « un véritable hommage à la lutte des femmes face à la maladie, une traversée qui résonne profondément avec le public. »

RegArts : « Françoise Lorente nous offre une odyssée bouleversante qu'elle a vécue dans sa chair et qu'elle sublime en un spectacle d'une beauté poignante et incandescente... »

La grande parade : « Un spectacle qui interroge et ne peut laisser indifférent aucun des sexes »

Les chroniques d'Alceste : « Françoise Lorente donne à voir un spectacle dynamique où la lutte est mise en avant plus que la souffrance. Sa performance de comédienne, d'auteur, de metteur en scène force l'admiration »

20h30 Lever de rideau : « Un spectacle fort qui nous touche et nous pousse à réfléchir à nos proches et nous-mêmes »

Holly buzz : « Ce spectacle est marqué du sceau de l'authenticité et de la sincérité »

Baz'art : « Françoise Lorente livre une performance poignante »

Les gestes sont lents, comme ceux de l'aïkido que Françoise Lorente pratique depuis trois décennies. Lents comme avant la tempête qui l'a touchée voilà trois ans... Un vilain cancer du sein, l'un des plus agressifs qui soient. Aujourd'hui guérie, elle en fait le récit : l'insouciance, d'abord, puis l'annonce de la maladie, les traitements, la brutalité du système de santé, les douleurs, la dépossession de son corps de femme... Mais aussi l'amour qui l'a entourée, le soutien de sa mère, de sa compagne... Point de pathos ici, juste la dignité et l'humour d'une actrice qui raconte sans plomber. Des témoignages d'anciennes ou d'actuelles malades sont aussi diffusés. Et Françoise Lorente s'interroge : dans le public, combien de femmes concernées ? Le sujet est encore trop rare dans les salles de théâtre. Celle-ci y remédie avec grâce, tendresse et, parfois, poésie.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Marie-Céline Nivière, 27 octobre 2024

Comédienne, Françoise Lorente pratique également, et à haut niveau, l'aïkido. Dans son habit noir, tournoyant sur son tatami, elle enchaîne des mouvements de combat contre un adversaire qui n'est pas là. Puis, elle se pose, le souffle court. L'image est forte, car ce cancer du sein est cet ennemi qu'elle a combattu et vaincu.

C'est une femme comme une autre qui reçoit cette nouvelle impensable et ce sera une femme qui comme certaines en sortira victorieuse. Chacune faisant son propre chemin, Françoise nous raconte le sien. Nous ne sommes pas dans un seule-en-scène de forme classique. Pour atteindre cette universalité, elle évoque ses souvenirs, ses rapports au monde médical, ses expériences, sans omettre de donner la parole à d'anciennes malades. Elle aborde ainsi tout ce qui touche à la féminité, parce que « la façon dont on traite ce cancer raconte aussi la façon dont la société traite les femmes ».

La comédienne a conçu intelligemment sa dramaturgie. Son texte est riche et bien des mots font mouche. La mise en scène, qu'elle co-signe avec Morgan-e Janoir, oscillant entre classicisme et performance est surprenante. Cela donne une aire de jeu dans laquelle l'actrice exprime ses talents mais aussi son appétence à la vie. Sa réflexion ouvre une fenêtre à laquelle il fait bon se pencher pour respirer à plein poumons l'air frais de chaque jour qui passe.